

les hommes des régions plus tempérées, elles s'exercèrent plus dans l'imagination et la tête que dans le cœur, elles ressemblèrent plutôt à une sensation qu'à un sentiment. Voilà pourquoi les hommes du nord ne se sont point contentés des formes païennes modifiées pour leurs églises, voilà pourquoi ils ont deviné une merveilleuse architecture, toute idéale pour ainsi dire, où la pierre est comme spiritualisée, architecture conforme à leur manière de comprendre la religion du Christ; voilà pourquoi ils ont renchéri sur le symbolisme, préféré la verrière peinte à la mosaïque, inventé une orientation spéciale pour les églises, orientation inconnue à Rome, et qui, consacrée par l'usage, devint chez eux vraiment liturgique. Lyon, la ville de France la plus sérieuse par ses mœurs et celle où il se fait, en tous les genres, le plus de choses sérieuses, Lyon se trouve dans les plus heureuses conditions géographiques et morales pour allier la splendeur du culte oriental à la gravité du nord, et sa *sainte église* est la seule du monde catholique qui, par ses cérémonies et ses traditions, ait voulu constamment remonter au berceau de ses fondateurs. Après elle, viennent les églises de Milan et de Ravenne qui sont aussi restées assises, liturgiquement parlant, aux portes de l'orient, mais n'ont conservé que l'ombre affaiblie de son culte.

Nulle église donc en France, comme ailleurs, n'a gardé les usages propres à celle de Lyon, ce langage sévèrement et exclusivement dogmatique, ce culte byzantin et hiératique qui rappelle qu'en orient l'idée de la plus haute magnificence fut toujours unie à celle de la plus haute gravité et au mystère. Et, admirable réaction du culte sur les hommes apostoliques qui l'exercent, nul clergé au monde n'a et ne sait inspirer à ses auxiliaires même les plus intimes, à tout ce qui l'entoure, cet aspect liturgique, cette quiétude, cette sérénité, cette modestie, cette profonde conviction du regard, cette candeur patriarchale de la figure, ce calme de la démarche, cet ineffable recueillement que nous ne pourrions trop exalter.

Ces digressions sont un peu longues; mais, sans elles, on eût compris moins bien ce que nous allons dire des basiliques et de la liturgie de Lyon. Depuis la publication du dernier bulletin, en mai 1846, beaucoup de choses monumentales lyonnaises ont changé de